

*Gagea Soleirolii* Schz. — Forêt d'Aitone (G. L.).

*Allium pendulinum* Ten. — Forêt d'Aitone (G. L.).

*Avena elatior* L. — Mont d'Oro, rochers vers les bergeries de Pozzatelli (G. L.).

*Agropyrum pycnanthum* G. G. — Bastia (Debeaux; G. L.).

*Aspidium angulare* Kit. — Corté (Burnouf); Bastia (G. L.). — M. de Marsilly indique l'*A. aculeatum* commun en Corse, sans faire connaître s'il s'agit du type ou de la variété *angulare*.

*Polypodium vulgare* var. *cambricum* G. G. — Ajaccio, près la chapelle N.-D. de Lorette (G. L.), d'où j'ai reçu plusieurs échantillons admirablement caractérisés. La Flore de France de G. G. l'indique en Corse d'après Requier sans localité; le silence des auteurs subséquents, même de M. de Marsilly, me fait supposer que cette remarquable variété n'avait plus été retrouvée dans l'île.

M. Paul Maury fait à la Société une communication : *Sur une espèce nouvelle du genre Sebastiania* (1).

M. Camus, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

NOTE SUR LE *PIROLA MEDIA* Swartz (*P. CONVALLARIÆFLORA* Gty), PLANTE RARE NOUVELLE POUR LA FLORE JURASSIQUE ET LA FLORE FRANÇAISE; par **M. Paul-André GENTY**.

Depuis 1883, date de ma première excursion botanique dans les monts Jura, j'ai consacré, chaque année, une partie de l'été à l'exploration de ces montagnes. Bien que leur végétation soit aujourd'hui des mieux connues, les nombreuses courses que j'y ai faites durant ces dernières années m'ont cependant procuré quelques découvertes importantes et d'intéressantes observations que je crois utile de faire connaître sans plus tarder. Je me propose donc de publier prochainement, sous forme d'*Annotations à la flore du Jura*, le résultat botanique de mes voyages scientifiques dans cette riche et belle contrée (2).

(1) M. Maury étant parti pour le Mexique avant d'avoir pu livrer son manuscrit, l'impression de ce travail a été ajournée. (*Ern. M.*)

(2) Je saisis l'occasion qui se présente ici pour prier ceux de mes confrères qui auraient à me communiquer des observations sur des espèces nouvelles, rares ou critiques de la flore jurassique de vouloir bien me les adresser le plus tôt possible. Ces communications seront reçues avec reconnaissance et insérées à leur place, dans mon travail, sous le nom du botaniste qui me les aura confiées.

Sans attendre le cours de cette publication, j'ai pensé qu'il ne serait pas déplacé de consacrer une Notice spéciale au *Pirola media* Sw., l'une de mes plus heureuses découvertes dans le Jura, parce que cette plante, encore fort mal connue des botanistes français et non décrite dans nos Flores de France, doit bientôt figurer comme nouvelle pour la flore française, dans les *Suites* à Grenier et Godron (1) de M. Rouy.

La présente Note, en ajoutant des données encore inédites à celles déjà acquises sur la distribution géographique du *Pirola media* Sw., aura donc le mérite de l'opportunité.

Le *Pirola media* Sw., disons-le d'abord, n'est pas du tout, comme on pourrait le supposer, une de ces espèces douteuses, comme il y en a tant aujourd'hui; ce n'est pas non plus une hybride, ainsi que l'ont avancé certains auteurs; mais c'est bien un type spécifique parfaitement autonome et de premier ordre, reposant sur un ensemble de caractères morphologiques qui ne laissent aucun doute à l'égard de la légitimité de cette autonomie. Si donc cette remarquable espèce est encore mal connue dans sa répartition géographique, c'est qu'elle a été fréquemment confondue, j'en ai la certitude, avec sa congénère, le *Pirola rotundifolia* L., avec laquelle elle n'a qu'une fallacieuse ressemblance extérieure.

Disons-le en passant : la plupart des botanistes herborisants attachent généralement trop d'importance au *facies* des plantes qu'ils récoltent, *facies* qui le plus souvent est leur unique guide dans le choix des noms qu'ils leur donnent dans leurs herbiers. Si l'aspect des plantes constitue un caractère qu'on aurait tort de négliger et qui peut rendre de grands services, on ne saurait trop se mettre en garde contre les graves erreurs scientifiques auxquelles cette seule considération peut conduire, en ne négligeant jamais de recourir à l'examen des caractères vraiment spécifiques des espèces.

La Pirole qui fait l'objet de cette Note fut distinguée, puis décrite et figurée, dès l'année 1804, par le botaniste suédois Swartz, qui l'avait observée en Scandinavie, où elle n'est pas rare. Dans la suite, elle fut successivement signalée sur de nombreux points de l'Europe, surtout septentrionale et centrale; mais il n'est pas à ma connaissance qu'elle ait été trouvée hors de l'Europe, fait d'autant plus remarquable, qu'il offre une exception, toutes nos Piroles européennes se retrouvant dans le nord de l'Asie et de l'Amérique.

D'après les documents actuellement publiés auxquels j'ai pu puiser, voici quelle serait l'aire géographique du *Pirola media* Sw. Il habiterait : l'Islande; la majeure partie de la Scandinavie et de la Grande-Bretagne;

(1) Dont le 2<sup>e</sup> fascicule, actuellement en cours de publication dans le journal *Le Naturaliste*, doit contenir le *Pirola media* Sw.

la Hollande (Nyman); l'Allemagne boréale et centrale; l'Autriche-Hongrie; la Russie centrale et la Pologne; la Suisse centrale-orientale; la France orientale (sur trois points seulement); enfin, en Italie, le haut Piémont (au col de Tende), et jusque dans l'Apennin toscan, au mont Gotro, d'après le professeur Caruel.

Souvent fort rare, et à stations très disjointes en ces divers pays, l'espèce ne semble guère répandue que dans ceux qui occupent une situation avancée vers le nord du continent européen, où la station la plus méridionale serait presque au centre de la péninsule Italique. Plante boréale par nature, et vivant dans le nord souvent à de faibles altitudes, le *Pirola media* Sw., à l'exemple des autres espèces dites boréales, s'élève de plus en plus sur les montagnes, en avançant vers le sud où il devient alpestre ou même subalpin.

Nous en tenant, pour les pays étrangers au nôtre, à ces données générales de répartition, bien suffisantes et du reste très approximatives faute de moyens de contrôle, voyons maintenant, de plus près, quelle est la distribution topographique de la plante qui nous occupe, sur le territoire français.

Je l'ai dit plus haut, le *Pirola media* Sw. a été signalé en France sur trois points, appartenant à deux départements : l'Isère et la Haute-Savoie. M. Verlot l'a authentiquement récolté dans les montagnes qui dominent Saint-Nizier, près de Grenoble (1); Reuter l'a découvert dans les escarpements du mont Salève, au-dessus de Genève (2); enfin M. Payot dit l'avoir recueilli sur le flanc de l'Aiguille à Bochard, dans le massif du Mont-Blanc (3). Telles sont, à ma connaissance, les seules localités françaises où cette rare Pirole soit actuellement indiquée. Si elle n'a donc pas été décrite dans la *Flore de France* de Grenier et Godron, c'est qu'à l'époque où cet ouvrage fut rédigé et publié (1848-1856), M. Verlot ne l'avait pas encore rencontrée près de Grenoble; c'est qu'en outre le mont Salève, où Reuter l'avait constatée dès 1834, faisait alors partie des États Sardes et n'était pas encore annexé à la France, ce qui n'eut lieu qu'à la suite du traité du 24 mars 1860. Ainsi, c'est à dater de cette époque que le *Pirola media* Sw. acquit, avec plusieurs autres plantes rares du territoire savoisien, le droit de cité dans notre flore française.

L'aire géographique actuelle du *Pirola media* Sw. nous étant connue, j'aborde l'examen des stations nouvelles pour cette espèce que j'ai à signaler. Ces stations nouvelles sont au nombre de trois; deux concernent

(1) Cf. J.-B. Verlot, *Cat. des pl. vascul. du Dauphiné*, 1872, p. 231.

(2) Cf. Reuter, *Cat. des pl. vascul. des environs de Genève*, édit. 2 (1861), p. 142.

(3) Cf. V. Payot, *Florule du Mont-Blanc*, p. 177.

le Jura et ont été découvertes par moi; la troisième m'a été obligeamment communiquée par un de mes correspondants, M. André Songeon, l'éminent botaniste de Chambéry.

C'est au mois de juillet 1885, au cours d'une première herborisation faite au *Cirque du Creux-du-Van*, dans le Jura neuchâtelois, en compagnie de mon regretté père, que j'eus la bonne fortune de rencontrer le *Pirola media* Sw.; mais ce n'est que plus tard, je dois l'avouer, que j'eus connaissance de ma découverte. En effet, j'avais récolté le 21 juillet 1885, dans mon excursion au Creux-du-Van, que j'abordais pour la première fois, une énorme quantité de plantes, entre autres différentes Piroles que la précipitation de la récolte m'avait fait mélanger; de retour chez moi, je m'occupai, à loisir, de classer les collections recueillies durant mon voyage, et je trouvai réunies, dans le ballot contenant mes plantes du Creux-du-Van, plusieurs espèces de *Pirola*, les *P. secunda* L., *P. minor* L., *P. rotundifolia* L. et une quatrième plante du même genre représentée par quatre échantillons, d'un aspect particulier, rappelant le *P. rotundifolia* L., mais plus développée dans toutes ses parties, à fleurs plus grandes, de forme différente. Je me souvins alors d'avoir effectivement récolté, dans les éboulis moussus du fond du Cirque du Creux-du-Van, une Pirole remarquable et dont la beauté m'avait frappé. L'idée me vint aussitôt que je devais avoir affaire au *Pirola media* Sw.; je me hâtai de recourir à mon herbier, où cette espèce figurait, notamment d'une des localités classiques de Suède, d'où mon savant ami, M. le professeur Skanberg, de Stockholm, me l'avait adressée. Je comparai ma plante du Jura à celle de Suède; il y avait identité parfaite; je soumis ensuite mes deux plantes à une étude comparative approfondie, qui ne fit que confirmer pleinement l'identité.

Satisfait de ma précieuse conquête, je me proposai bien de visiter à nouveau le Creux-du-Van, l'année suivante.

Tenant ma promesse, je me mis donc en route, accompagné de mon père, le 12 juillet 1886, nous visitâmes d'abord les riches tourbières de la haute vallée de la Brevine et descendîmes ensuite de là à Noiraigue, village pittoresquement situé au fond du beau Val-de-Travers. De ce point, il est aisé de faire l'ascension du Creux-du-Van, cette célèbre et étrange montagne, véritable écrin de la flore jurassique, où tant de naturalistes éminents sont venus et viennent encore puiser (1).

Le 19 juillet, au matin, nous nous rendîmes d'abord à la gare, à l'arrivée du premier train venant de Pontarlier, pour y recevoir mon

(1) L'herborisation du *Creux-du-Van* est incontestablement l'une des plus faciles, des plus intéressantes et des plus fructueuses que l'on puisse faire dans le domaine jurassique; ceux de mes confrères qui seraient tentés de l'entreprendre trouveront un guide et une liste, à la vérité très incomplète, des plantes qu'on peut y recueillir,

excellent collègue et ami M. Andreæ, de Fleurier, membre de la Société botanique de France, qui, intrigué par ma découverte, venait se joindre à nous pour faire connaissance avec la station du *Pirola media* Sw. Dès l'arrivée du train, nous nous dirigeâmes ensemble sur le Creux-du-Van, dont les premières croupes sont à une portée de fusil de la station. Nous explorâmes la montagne toute la journée, mais accablés par une chaleur tropicale, et trop limités par le temps, nous n'eûmes que peu d'heures à consacrer à la visite des immenses pentes d'éboulements du cirque, où j'avais trouvé la Pirole l'année précédente; bref, elle échappa à nos recherches, pas complètement toutefois, puisque le petit fils de mon ami, qui s'était un moment écarté de nous, nous en montra une inflorescence, qu'il avait prise pour du *Muguet*, à cause de la triple similitude qu'offrent les fleurs des deux plantes sous le rapport de la forme, de la couleur et du suave parfum qu'elles exhalent. Il était trop tard pour rétrograder, l'heure du train était proche pour le retour. Mon ami Andreæ rentra le soir chez lui, et nous, nous regagnâmes Noiraigue assez peu satisfaits de notre insuccès.

Bien décidés à ne pas rester sur cette défaite, nous résolûmes de renouveler notre tentative, en employant la journée du 22 à une nouvelle ascension. Cette fois, je modifiai notre itinéraire, de telle sorte qu'il nous fut possible d'utiliser la majeure partie du jour à l'exploration des éboulements, et à un moment où la chaleur n'en rendit pas l'accès par trop pénible. Le 22 donc, à l'aube, nous gravîmes les premières pentes, atteignîmes le chalet Robert, puis la Fontaine-Froide, située au fond même du Cirque et à la base du gigantesque talus d'éboulements qui s'étend de là jusqu'au pied des grands rochers verticaux formant l'hémicycle proprement dit. Un peu au hasard, dans un tel chaos, nous escaladâmes les premiers gradins d'éboulis, composés de gros blocs entassés pêle-mêle, recouverts de détritrus végétaux et de Mousses et peuplés çà et là de Sapins rabougris, de Bouleaux tortueux, de *Vaccinium* et de nombreuses plantes herbacées. Notre recherche ne fut pas de longue durée; bientôt nous rencontrâmes, et en parfait état, la plante convoitée, étalant sur les verts et moelleux tapis de Mousses ses rosettes aux larges feuilles orbiculaires desquelles s'élançaient d'élégants épis de fleurs aux corolles odorantes. Notre cueillette faite, nous poursuivîmes nos investigations pour nous rendre exactement compte de l'abondance et de la dispersion de la plante dans la localité, et nous vîmes que, sans y être commune, elle était disséminée çà et là par petits groupes dans la zone

dans le rapport de Ch. Godet sur l'herborisation faite le 13 juillet 1869, dans cette localité, par la Société botanique de France (in *Session extraordinaire à Pontarlier*, 1869, t. XVI, p. LXXXII). — J'ai l'intention de publier moi-même une *Florule* de cette remarquable montagne,

inférieure et fraîche des éboulis. Ces éboulis, de composition calcaire (néocomien), mais surtout riches en humus, sont à une altitude voisine de 1200 mètres.

L'année dernière (1888), dans une quatrième excursion botanique au Creux-du-Van, le 15 juin, j'ai encore revu le *Pirola media* Sw. non fleuri, mais aisé à reconnaître à l'amplitude de son feuillage.

Après avoir passé le mois de juin 1888, dans le Jura central, chez mon ami M. Andreae, qui m'avait gracieusement offert une large hospitalité, je rentrai à Dijon, pour y déposer mes récoltes, et le 14 juillet je me remis en marche vers le Jura méridional; j'explorai d'abord les environs d'Arbois, de Boujeailles, puis la vallée de Joux et le mont Tendre; enfin, je gagnai le col de la Faucille, l'un des points les plus riches du Jura et duquel il est facile d'étendre ses investigations dans les environs. A peine installé au col même, dans l'hôtel-chalet de M. Regad, je songai à examiner soigneusement les Piroles de la contrée, dans l'espoir de retrouver peut-être parmi elles celle du Creux-du-Van. La première Pirole que je rencontrai fut un *Pirola media* Sw.!

Durant le séjour de plus d'un mois que je fis au col de la Faucille, j'eus la satisfaction d'y reconnaître quatre stations différentes de cette espèce, composées chacune d'un petit groupe d'individus, et toutes quatre disséminées dans la région des Sapins, autour du col même, et à une altitude variant de 1320 à 1400 mètres environ. Dans mes nombreuses pérégrinations sur des points plus ou moins éloignés du col, je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer le *P. media* Sw.; mais, au col, il est peut-être plus fréquent que le *Pirola rotundifolia* L. (1).

Outre ces deux espèces, on trouve encore à la Faucille les *Pirola secunda* L. et *minor* L., le premier très fréquemment sous les Sapins, le second fort rarement, car je n'en ai jamais recueilli que deux ou trois spécimens isolés, au cours de mes divers séjours dans cette localité. Ces remarques sur la fréquence des espèces sont également applicables à la station du Creux-du-Van, où le *P. minor* L. est aussi très rare.

Si maintenant à ces deux stations nouvelles *authentiques* que je viens de signaler, sur deux points éloignés du Jura, pour le *Pirola media* Sw. considéré jusqu'ici comme étranger à cette contrée, nous ajoutons que, suivant Grenier (2), il aurait été récolté dans la *vallée de Joux*, par

(1) J'ai récolté le long du sentier en zigzag, qui passe sous l'aiguille appelée la *Quille*, qui domine la Faucille, au sud, parmi les *Rhododendron*, une curieuse forme de cette espèce (*P. rotundifolia* L.), remarquable surtout par la petitesse et la forme elliptique de ses feuilles (var. *microphylla* Gty, ms. in herb.).

(2) Cf. Grenier, *Revue de la flore des M.-Jura*, 1875, p. 46. — Cette indication émanant d'un botaniste compétent ne semble pas douteuse; c'est donc à M. Buchinger, que reviendrait l'honneur de la découverte du *Pirola media* Sw, sur le Jura proprement dit. Toutefois, je ferai remarquer que l'indication en question, ou bien est passée

feu Buchinger en 1865, nous en concluons que cette Pirole, loin d'être sur le Jura une espèce erratique, y est bien réellement autochtone, puisqu'elle croît dans le haut Jura *français*, dans le Jura *vaudois* et dans le Jura *neuchâtelois*. Cette espèce est donc nouvelle sur le Jura, du côté français pour le département de l'Ain (*col de la Faucille*), du côté suisse pour le canton de Vaud (*Val-de-Joux*) et le canton de Neuchâtel (*Creux-du-Van*).

Ce qui surprend, dans mes deux découvertes, c'est qu'elles ont été faites chacune, non pas dans des lieux inexplorés, mais dans des localités extrêmement fréquentées des botanistes et devenues classiques; le Creux-du-Van, depuis les Bauhin et Haller, a été exploré par tous les grands botanistes de la Suisse; le Col-de-la-Faucille, tout aussi connu, a été fouillé depuis longtemps, et Reuter, puis Michalet, deux chercheurs aussi habiles qu'érudits, en ont catalogué toutes les plantes. Comment expliquer alors que le *Pirola media* Sw. ait échappé à tant d'investigations? s'il s'agissait d'une espèce autre qu'un *Pirola*, on pourrait admettre une introduction récente, mais avec une plante de ce genre il n'y a pas à émettre cette hypothèse : force est donc d'admettre la méprise, pour expliquer ce fait.

Mes découvertes personnelles étant connues, je passe à celle qu'a bien voulu me confier M. Songeon. Ce botaniste distingué a récolté le *Pirola media* Sw., le 30 juin 1863, au *Col-de-Lelia*, commune de Saint-Cassin, près de Chambéry (Savoie), où la plante est abondante. Cette importante communication m'a été faite au mois d'août 1887, à Chambéry, par M. Songeon lui-même, qui m'a remis, à l'appui de son assertion, trois magnifiques exemplaires de la Pirole en question, récoltés à la localité citée plus haut. Depuis quarante ans qu'il explore les montagnes savoisiennes, M. Songeon n'a jamais retrouvé ailleurs le *P. media* Sw., dont il a le mérite d'avoir, le premier, signalé la présence dans la Savoie.

En somme, de toutes les données publiées ou inédites que j'ai pu réunir, il résulte en définitive que le *Pirola media* Sw. est aujourd'hui authentiquement connu, sur territoire français, dans quatre départements : l'*Ain*, l'*Isère*, la *Savoie* et la *Haute-Savoie*.

Il est à présumer que l'espèce une fois mieux connue des botanistes français, on constatera sa présence dans d'autres départements, tels que ceux des Hautes et Basses-Alpes et même des Alpes-Maritimes. La situation plus méridionale de ces trois départements, du dernier surtout,

inaperçue des botanistes suisses, ou a été considérée par eux comme apocryphe; car aucun d'eux ne l'a reproduite, à ma connaissance. M. Gremlin n'en parle pas dans son excellente *Flore analytique de la Suisse* (édit. franç. trad. par Vetter, sur la 5<sup>e</sup> édit. allem., 1886, p. 371), et MM. Durand et Pittier, ne mentionnent même pas l'espèce dans leur *Catalogue de la Flore Vaudoise* (fascic. 1<sup>er</sup>, 1882).

ne doit pas être envisagée comme un obstacle à la présence de cette espèce, d'origine cependant boréale, puisqu'elle se montre jusque dans les Alpes de Tende (1), non loin des limites des Alpes-Maritimes, où l'on peut donc espérer de la découvrir.

En dehors de ces limites, il est peu probable qu'on rencontre le *Pirola media* Sw.; toutefois les botanistes qui parcourent les Vosges, surtout l'Auvergne, et même les Pyrénées, où rien ne semble s'opposer à sa présence, feront bien de le rechercher.

C'est dans le but de leur venir en aide, que je crois utile de terminer cette Notice par une bonne et complète description de l'espèce qui en est l'objet; description établie d'après les nombreux exemplaires, de provenances diverses, que renferment mes herbiers, et d'après les observations que j'ai pu en faire moi-même sur le vif. Cette diagnose sera précédée des renseignements bibliographiques indispensables, et suivie d'un résumé de la distribution géographique de l'espèce, telle qu'elle résulte du présent travail.

Préalablement, je dois avertir le lecteur que je proposerai ici, à l'occasion de cette étude, pour la plante qui en fait le sujet, le nouveau nom, encore inédit, de *Pirola convallariæflora* Nob., sous lequel elle figure dans mes collections. Je propose cette innovation en considération de ce que : 1° La Pirole en question, n'étant ni une *intermédiaire* ni une *hybride*, ne saurait continuer à porter le qualificatif spécifique de *media* qui implique une idée *absolument erronée*. 2° Je pense qu'il est urgent de débarrasser la nomenclature botanique de tous ces qualificatifs de *media*, *hybrida*, *dubia*, etc., s'ils sont appliqués à des types spécifiques reconnus autonomes. 3° Le nom de *media* fait double emploi dans le genre *Pirola*, ayant été donné par Hayne au *Pirola chlorantha* Sw. (2). Le nom que j'éдите offre l'avantage d'exprimer, par lui-même, l'analogie d'aspect, de couleur et de parfum qui existe entre les fleurs de l'ancien *Pirola media* Sw. et celles du Muguet (*Convallaria maialis* L.).

PIROLA CONVALLARIÆFLORA Gty ms. in herb.! = *Pirola media* Swartz, in *Act. holm.* 1804, p. 257, tab. 7! — DC. *Prodromus*, t. VII, p. 774! — Rad. *Monog.* p. 21, tab. 3, fig. 1. — Koch, *Syn. fl. germ. et helvet.* éd. 3, t. II, p. 415! — Gremlin, *Fl. analyt. Suisse* (trad. Vetter, 1886), p. 371! — Reuter, *Cat. pl. vascul. env. Genève*, édit. 2 (1861), p. 142!

(1) Elle y a été authentiquement récoltée par Reichenbach fils, qui l'a trouvée au pied nord du col de Tende, près de Limone (E. Burnat, in litt. 21 nov. 1889).

(2) Schleicher a en outre appelé *P. intermedia* Schl. la variété *arenaria* Koch du *P. rotundifolia* L.

— Godet, *Fl. Jura* (1852), p. 80! — Nyman, *Conspectus fl. europææ*, p. 492.

Exsiccatas : Fries, herb. normale, IX, n° 56. — Reichenbach, 1871.

Plante vivace, à souche constituée par un long rhizome grêle, horizontal, stoloniforme, subligneux, cylindrique, blanchâtre ou brunâtre, émettant des rejets restant adhérents; pseudorrhizes rares, grêles, sinueuses, rameuses, naissant à l'aisselle des écailles du rhizome; rejets donnant naissance à des rosettes de feuilles radicales persistantes, d'un vert sombre, coriaces, à limbe ordinairement orbiculaire obtus, parfois ovale suborbiculaire subaigu, veiné réticulé obscurément, et régulièrement crénelé par la terminaison des nervures, brusquement décurrent sur le pétiole ailé, plus long ou plus court que lui; hampe florifère haute de 0<sup>m</sup>,15 à 0<sup>m</sup>,35, naissant du centre de la rosette radicale, solitaire (rarement géminées), anguleuse, toujours plus ou moins fortement *contournée en spirale*, dépourvue de feuilles proprement dites, mais munie à sa base de plusieurs écailles squamiformes imbriquées et plus ou moins pliées de façon à l'entourer; dans le reste de sa hauteur, de 2 ou 3 écailles analogues, mais plus réduites, scarieuses, blanchâtres, ovales acuminées en pointe mucronée, inflorescence terminale en grappe lâche, composée de 5 à 20 fleurs (fleur rarement solitaire et terminale par avortement) disposées en tous sens et portées sur des pédicelles réfléchis, épaissis sous la fleur, les égalant à peu près et munis à leur base d'une bractée blanchâtre scarieuse, égalant ou dépassant peu le pédicelle, lancéolée acuminée, mucronée et plurinerviée; fleurs penchées, *globuleuses en grelot*; calice à divisions *ovales lancéolées* subaiguës, verdâtres à marge subscarieuse carminée, égalant la moitié de la corolle, persistantes après l'anthèse et alors *subétalées*, non réfléchies; corolle à *pétales connivents en cloche*, largement obovales arrondis au sommet, très obtus, plurinerviés, à nervures n'atteignant pas la marge, celle-ci entière; pétales d'un *blanc laiteux*, *bordés extérieurement de rose* plus ou moins vif; *étamines toutes conniventes sur l'ovaire*, à filets égaux, noirs, à anthères toujours jaunes; *style épais, droit, inséré obliquement sur l'ovaire, brusquement dilaté à son extrémité en un disque annulaire débordant largement les stigmates*; ceux-ci très petits, dressés, capités; *style dépassant peu la corolle à l'anthèse, ensuite plus long que la capsule*; celle-ci sphérique à 5 côtes arrondies, lisses ou obscurément aranéuses.

#### AIRE GÉOGRAPHIQUE.

Islande; Écosse; Irlande; Angleterre (nord); Norvège; Suède (excl. Laponie); Danemark (RR.); Hollande (?); Allemagne sept. et centrale

(*Mecklembourg, Saxe, Bavière, Silésie, etc.*); Autriche-Hongrie (*Bohême, Tyrol, Galicie, Transylvanie*); Russie centrale; Pologne; Suisse centrale-orientale et Jurane (*Neuchâtel — Genty, 1885; Vaud — Buchinger, 1865*); France orientale (*Ain — Genty, 1888!; Isère — Verlot; Savoie — Songeon, 1863!; Haute-Savoie — Reuter, 1834!*); Italie sept. (*Piémont — Rchb.*) et centrale (*Toscane — teste Caruel*).

## OBSERVATIONS.

1. Le *Pirola convallariæflora* Gty, par la position de ses étamines et la conformation très particulière de son style, constitue dans le genre *Pirola* un type bien tranché. Ce type doit y être classé entre le *P. rotundifolia* L. et le *P. minor* L.; il diffère du premier, dont il a l'aspect, par ses étamines toutes conniventes sur l'ovaire (non arquées-ascendantes), par ses pétales également connivents (jamais étalés); par son style droit, épais et terminé par un large disque stigmatifère (non réfléchi dès la base, puis arqué-ascendant); — du second, par ses fleurs bien plus grandes, par son style plus long que la corolle et que l'ovaire (non plus court que la corolle et que l'ovaire), par ses stigmates peu visibles, dressés capités et débordés par le disque (non pas à stigmates dépourvus de disque et étalés en étoile dont les rayons débordent longuement le sommet du style).

Le simple énoncé de ces importants caractères distinctifs, mis en opposition de ceux offerts par les deux espèces les plus proches de celle que je viens de décrire, suffit amplement à en démontrer la complète autonomie.

2. C'est à tort, selon moi, que, dans la disposition en série linéaire des espèces européennes du genre *Pirola*, tous les auteurs s'accordent à classer le *P. chlorantha* Sw. entre les *P. rotundifolia* L. et *media* Sw.; car, si le *P. chlorantha* Sw. a d'étroites affinités avec le *P. rotundifolia* L.; il n'en a aucune avec le *P. media* Sw., auprès duquel on ne saurait le placer. Il convient donc à mon avis, pour tenir compte de leurs affinités, d'inscrire nos Piroles dans l'ordre suivant: *Pirola chlorantha* Sw., *P. rotundifolia* L., *P. convallariæflora* Gty (ou *media* Sw.), *P. minor* L., *P. secunda* L. (1).

[Note ajoutée pendant l'impression. — M. Songeon, de Chambéry, déjà cité dans mon étude pour avoir constaté le premier la présence du *Pirola*

(1) J'engage vivement les botanistes qui liront ces lignes et qui posséderont, dans leurs collections, des Piroles de provenance jurassique, à en vérifier soigneusement la détermination, car plus d'un échantillon étiqueté *P. rotundifolia* L. doit appartenir, j'en suis persuadé, au *Pirola convallariæflora* ou *media*. Ceux qui en feront la constatation me rendront service en me le signalant.

*media* Sw. en Savoie, vient de m'adresser de nouveaux spécimens de cette espèce qu'il a retrouvés dans son herbier et qui ont été recueillis par lui, le 23 juin 1874, sur le mont de l'Épine, route d'Aiguebellette près de Chambéry. Cette nouvelle station porte donc à deux le nombre de celles qui me sont actuellement connues pour la rare *Pirola* en question dans le département de la Savoie.]

M. Malinvaud est d'avis que le changement de nom proposé par M. Genty, *Pirola convallariæflora* au lieu de *P. media*, n'est pas suffisamment motivé. Au sujet du double emploi qui en serait la raison principale, il fait remarquer que, d'après une règle de la plus stricte équité et généralement admise, la première application d'un terme spécifique dans un genre est considérée comme la seule valable et assure à son auteur un privilège indiscutable (1). Il serait évidemment injuste de méconnaître ce droit de priorité, parce qu'un autre auteur, par ignorance ou légèreté, n'en aurait pas tenu compte. Le *Pirola media* de Swartz, premier en date (1804), annule celui de Hayne, simple synonyme du *P. chlorantha* décrit par Swartz en 1810. Quant au sens équivoque ou erroné attribué dans ce cas à l'adjectif *media*, M. Malinvaud y voit plutôt l'expression d'une idée banale; toute espèce appartenant à un genre qui en compte plusieurs est plus ou moins *intermédiaire*, par ses affinités, relativement à celles dont elle se rapproche le plus. On dit de même dans d'autres genres : *Medicago media*, *Ænanthe media*, *Plantago media*, et l'on ne propose pas de changer ces noms. Celui de *convallariæflora*, dans le cas de l'espèce si bien étudiée par notre confrère, serait sans doute expressif et bien choisi; mais ce motif est loin d'avoir l'importance incontestable qui seule pourrait autoriser et faire accepter par la majorité des botanistes une dérogation, toujours regrettable, à la loi de priorité.

M. J. Vallot appuie les observations de M. Malinvaud.

M. Rouy dit que la diagnose du *Pirola media* n'a pas encore été publiée dans ses *Suites à la flore de France*, et il ne négligera pas d'y citer le travail de M. Genty, tout en faisant rentrer dans la synonymie le nom nouveau de *P. convallariæflora*, dont la nécessité ne lui paraît pas démontrée. Il ajoute que l'aire géographique

(1) Voyez *Lois de la nomenclature botanique* (in *Actes Congrès internat. de botanique tenu à Paris en 1867*), articles 15, 16 et 59.

de cette espèce est plus étendue que ne l'indique M. Genty, car le *P. media* a été trouvé en Roumanie, ainsi que dans la Turquie d'Asie.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

NOTICE SUR LA VÉGÉTATION DE LA RÉGION DES NEIGES ; OU FLORULE DU JARDIN DE LA MER DE GLACE, DU GLACIER D'ARGENTIÈRE, AU CENTRE DU MASSIF DE LA CHAÎNE DU MONT-BLANC ; par **M. Vénance PAYOT**.

L'îlot rocheux que les habitants d'Argentière dénomment *Jardin du glacier d'Argentière* n'a aucun rapport ni aucune ressemblance avec celui du Jardin de la mer de glace de Chamonix ; le premier est situé à 2684 mètres au centre du massif de la chaîne du Mont-Blanc, situé sur le côté droit dudit glacier d'Argentière et de celui de la Tour-Noire, à la base du flanc sud-ouest de l'Aiguille-d'Argentière. La petite étendue de terre graveleuse ou morainique est en grande partie recouverte par des blocs de protogine qui se détachent de l'Aiguille ou du glacier de la Tour-Noire ; l'étendue de cet espace n'a guère plus de 100 mètres de largeur sur autant de hauteur, entouré de tous côtés par des glaciers et des rochers, s'élevant jusqu'à la cime de l'Aiguille d'Argentière, 3900 mètres.

C'est une fort belle course, comme splendeur glaciaire, au centre d'un amphithéâtre de rochers s'élevant jusqu'aux nues et que les glaciers recouvrent en partie. Cette course est longue et pénible à faire en un jour de Chamonix ; en allant coucher au *Pavillon de l'Ognant*, elle deviendrait plus faisable, quoique toujours fatigante par une marche de deux heures sur la moraine et les blocs roulants sous les pieds, qu'il faut escalader ou contourner en suivant l'arête de la moraine gauche du glacier. Par suite de toutes ces difficultés réunies, il reste peu de temps à consacrer à l'exploration de ce gazon graveleux et rocailleux ; néanmoins, je crois avoir réussi à recueillir la plus grande partie, sinon la totalité, des Phanérogames et des Cryptogames supérieures qui s'y trouvent, sauf les *Lichenes* qui ont été laissés de côté, faute de temps pour les détacher.

Phanérogames.

*Ranunculus glacialis*, *Cardamine resedifolia*, *Braya pinnatifida*, *Silene acaulis*, *S. exscapa*, *Arenaria biflora*, *Cherleria sedoides*, *Cerastium pedunculatum*, *C. lanatum*, *Sibbaldia procumbens*, *Geum montanum*, *Alchemilla alpina*, *A. fissa*, *Potentilla salisburgensis*, *P. frigida*, *Sedum repens*, *S. atratum*, *Sempervivum montanum*, *Epilobium alpinum*, *Meum Mutellina*, *Gaya simplex*, *Senecio incanus*,